

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Avec cet épisode du baptême du Seigneur voilà que nous contemplons le passage à la vie publique de Jésus. Être baptisé, sortir des eaux du Jourdain, pour Jésus, ce sera commencer cette grande aventure d'appels, de miracles, de prédication et d'annonce du Royaume offert à tous parce que, comme le dit l'apôtre dans la deuxième lecture, la grâce de Dieu s'est manifestée à tous et qu'il faut que chacun se l'entende déclarer pour lui-même.

Le baptême de Jésus, le nôtre aussi, nous situe toujours dans une mission, celle qui est de faire connaître à tous ce qui vraiment concerne chacun. Être baptisé, pour Jésus comme pour nous, c'est être consacré à une mission, une mission qui nous entraîne du côté de l'universel.

Et il y a un homme qui va permettre ce commencement, c'est Jean-Baptiste et je voudrais que nous nous arrêtions un instant sur cette figure de Jean-Baptiste et sur ce que cette figure – prophète du désert – vient dire de vous et de moi, chargés d'être une Eglise qui permette au Seigneur aujourd'hui encore d'aller rejoindre tout le monde, puisque être ici, ça n'est pas d'être là que pour soi, c'est d'être ici « pour nous et pour le salut du monde », comme on dit dans chaque eucharistie.

J'observe d'abord que Jean-Baptiste, il permet au peuple qui est en attente de trouver quelqu'un, et un endroit et un moment où ces attentes puissent s'exprimer. On est aujourd'hui au cœur d'une société où il y a beaucoup d'attentes, profondes, paradoxales, mais bien réelles, et bien profondes, et souvent bien essentielles, du côté de la recherche de sens, quête spirituelle, démarche religieuse parfois, et dans cette société il est sans doute important qu'il y ait des Jean-Baptiste ou des Jourdain qui permettent que ces attentes s'expriment... Parce que, de vous à moi, pour dire que la grâce de Dieu s'est manifestée à tous il nous faut sans doute d'abord offrir à chacun de pouvoir exprimer ce qu'il porte en lui, ses attentes les plus profondes. Et Jean-Baptiste, il nous redit que annoncer le Christ rejoignant tous, c'est se mettre à l'écoute de chacun pour que les attentes, les désirs profonds puissent s'exprimer.

Il n'y a pas d'annonce du Christ sans cette disponibilité là à ce que les gens portent en eux. Ils sont là avec leurs attentes, il est là qui les accueille, et vous avez remarqué qu'il ne vient pas simplement, Jean-Baptiste, correspondre aux attentes des gens. S'il les accueille, il les déplace : « *Moi je vous baptise avec de l'eau, mais viendra, vient celui qui vous baptisera dans le feu et dans l'Esprit, je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales* ». Sans doute qu'aujourd'hui encore les attentes que nos contemporains expriment, elles ont besoin d'être décodées, et parfois un peu déplacées, pour être davantage enracinées, et ça c'est encore de notre responsabilité, ne pas chercher simplement à répondre aux attentes, mais en essayant bien d'écouter, offrir à nos contemporains de pouvoir découvrir le désir profond qu'ils ont et de chercher à leur offrir le Christ qui, pour nous, est celui qui rejoint l'être humain dans le plus intime de lui-même.

Jean-Baptiste, il permet cela, et du coup il offre au Christ, s'étant mêlé aux foules qui sont là, il offre au Christ de pouvoir commencer son ministère public, ce ministère qui va lui permettre de rejoindre les uns et les autres.

Mais comment pourrions-nous aujourd'hui être à l'écoute des attentes des gens, les décoder, les déplacer, et comment pouvons-nous leur proposer le Christ comme visage de la joie de Dieu, comme visage de ce que c'est qu'être homme, pour Dieu. Comment faire ?

Eh bien reprenons dans les deux premières lectures quelques éléments qui peuvent nous y aider. Dans la deuxième lecture il y a un premier appel, un appel à être de ce monde, en acceptant de ne pas nous laisser piéger par ce monde : « Evitez les convoitises » nous dit l'apôtre. Sans doute que ce monde, il a besoin, pour être rejoint dans ses attentes les plus profondes, de femmes et d'hommes qui soient comme un tout petit peu en décalage d'avec l'air ambiant, pour leur parler d'autre chose, pour les ouvrir à un ailleurs et nous pouvons être de ceux là pourvu que nous cherchions, comme souvent le dit le pape François, à vivre dans ce temps avec une sobriété qui puisse inspirer à d'autres bonheurs que des bonheurs surfacts et vite passés.

Il y a un deuxième appel dans cette lecture de l'apôtre, l'appel à vivre en ce monde en hommes raisonnables. Ce dimanche, en France, nous commémorons ce qui s'est passé il y a un an, et il va bien falloir, il faut bien qu'il y ait des femmes et des hommes qui raisonnent au cœur de tout cela, pour retrouver du sens et de l'avenir, éviter les amalgames et les raccourcis faciles, et permettre de trouver les vraies raisons d'exister et d'être ensemble. Sans doute au cœur de bien des événements

d'aujourd'hui, sans doute au cœur de bien des attentes exprimées par nos contemporains, il y a un besoin de trouver des interlocuteurs qui ne fonctionnent pas simplement avec l'affect sur le coup, mais avec raisonnement... Capables de réfléchir, c'est-à-dire ayant pas simplement envie de dire ce qu'ils pensent, mais ayant des éléments pour élaborer une pensée. C'est-à-dire pas simplement ayant le désir d'exprimer leurs convictions, mais ayant bien un référentiel qui puisse permettre de construire une réflexion. Si nous voulons répondre aux désirs les plus profonds de l'homme, il nous faut trouver à vivre une foi raisonnée, pas simplement ressentie.

J'observe encore, toujours dans cette deuxième lecture, un troisième appel pour qui veut à l'instar de Jean-Baptiste, offrir à nos contemporains d'exprimer ce qu'ils portent en eux. C'est l'appel à témoigner que Dieu n'a pas aimé l'homme parce que l'homme l'aurait mérité, mais Dieu a aimé l'homme avec gratuité. Et ça s'est traduit par une miséricorde offerte inconditionnellement. C'est sans doute important cela aussi au cœur d'aujourd'hui, au cœur des événements qui marquent notre pays, d'être de ceux et de celles qui témoignent d'un Dieu qu'on ne mérite pas. Méfions-nous de ceux qui pensent qu'on doit mériter Dieu, c'est le début des clivages et des radicalismes. Dieu ne se mérite pas, Dieu s'accueille, et c'est gratuit, et c'est pour tous. Et en plus, amis, c'est fait, depuis vingt et un siècles, en Jésus. Il nous a sauvés, et ça a été donné à l'humanité entière. Nous sommes là pour le leur révéler.

Voilà trois appels dans cette lecture qui peuvent nous aider à avoir comme une pertinence d'existence, qui puissent faire qu'à nous croiser, les foules d'aujourd'hui puissent, à l'instar de celles qui allaient auprès de Jean-Baptiste, trouver comme une possibilité de se rendre disponibles à la venue de Jésus les rejoignant, les accompagnant, les déplaçant aussi, les entraînant au-delà d'eux-mêmes.

Alors que cette fête du baptême du Seigneur, elle nous aide, d'abord en contemplant le Christ, à accueillir de lui le vrai visage de l'homme, tel que Dieu le désire, un homme qui soit un fils, ou une fille, un frère, et une sœur, c'est ça, être homme... Et puis que cette fête du baptême du Seigneur elle nous aide aussi, en reprenant conscience de notre vocation de baptisé à trouver des manières d'être dans ce temps qui lui annonceront que ce que Dieu a dit, Il le fait, que sur Lui on peut compter, et que sans cesse et sans cesse, Il vient redire à notre humanité sa raison d'exister. Quelque chose de tout cela est dans ce que nous faisons et ferons de notre être humain et de notre être baptisé. Ainsi soit-il !

Fête du baptême du Seigneur, 10 janvier 2016 **LITURGIE DE LA PAROLE**

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 40, 1-5.9-11

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

Psaume 103, Joie sur la terre, notre Sauveur est né

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul à Tite, 2, 11-14 ; 3, 4-7

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 3, 15-16.21-22

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priaît, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.